

par des consolations sensibles et des touches visibles de la grâce sacramentelle. Il demanda et il obtint d'être dépouillé de dons éclatants. Voici le naïf récit qu'il en fait lui-même :

" Je n'ai jamais de grandes consolations... J'ai dit au bon Dieu que je n'en voulais pas, et voici pourquoi. Je me sentis, il y a quelque temps, si investi de la présence de Dieu pendant le saint sacrifice, que je ne pouvais plus donner la sainte communion. Il fallut qu'un ecclésiastique vint la donner pour moi et qu'il m'aidât à achever la messe. Cela me fit une grande peine. Alors je dis au bon Dieu : Mon Dieu, à quoi bon tenir cette conduite envers moi ? *Est-ce pour me faire connaître que vous m'aimez !... J'en suis persuadé. Est-ce pour me dire que vous êtes tout bon ? Eh ! Seigneur, je le sais depuis longtemps. Je n'ai pas besoin de tous ces témoignages sensibles pour vous aimer....* Aussi, mon bon Jésus, ne me donnez plus rien de sensible, ni d'extérieur. Autrement, on finirait par croire que je suis un saint. Non, mon Dieu, ne le faites plus. Tenez-moi bien caché. — Et depuis, ça été fini, je n'ai plus rien eu de sensible."

Le bruit s'était répandu à Marseille que l'abbé Chauvrier voyait Notre-Seigneur à découvert durant la célébration de sa messe. Un prêtre l'avait affirmé à une de ses pénitentes qui allait entrer en religion sous la conduite du saint prêtre. Celle-ci demanda bonnement à son nouveau directeur s'il était vrai qu'il eût jamais vu Jésus ?

— Non, jamais, répondit-il en souriant. Il serait inutile qu'il se montrât à moi. Eh bien ! voyez, s'il me demandait si je le veux, je lui répoudrais : *Mon Jésus, si cela vous contente, si vous avez quelque dessein pour votre gloire en cela, j'y consens : montrez-vous ! Mais si c'est seulement pour me contenter, attendez le grand jour de la gloire. Ici point n'est besoin.* Oh ! non, il ne faut pas de l'extraordinaire !

Malgré ces affirmations, le bruit public ne voulut jamais en disconvenir, et, disaient les habitués de sa messe, nous l'avons bien des fois surpris dans un état extatique, tandis qu'il célébrait ou adorait le Saint Sacrement.

" Combien de fois, écrit l'une de ses dirigées, lorsque j'allais le trouver aux heures fixées pour ma direction, ai-je été obligée de heurter jusqu'à cinq et six fois de suite à sa porte, sans pouvoir le tirer de sa pieuse adoration ! Il m'est arrivé bien des fois d'entrer chez lui, après avoir frappé plusieurs fois sans recevoir de réponse (sur l'ordre formel que j'avais reçu d'agir ainsi) et de le trouver immobile sur son fauteuil, les yeux fixés